

Concert pour l'Autonomie

Bruno PRATICÒ - baryton
CHŒUR et ORCHESTRE « Émile Chanoux »

Direction Aldo TARCHETTI

Dimanche 29 février 2004 - 21 h
Cathédrale d'Aoste

Programme

- G.M. Bordet - *Notre Père* pour chœur et orchestre
première exécution
- A. Stradella - *Pietà, Signor* pour baryton et orchestre
- W.A. Mozart - *Ave verum* K. 618 pour baryton et orchestre
- G. Fauré - *Cantique de Jean Racine* op.11 pour chœur et orchestre
- G.F. Haendel - *O mio Signor* pour baryton et orchestre
- A. Corelli - Concerto grosso en sol mineur op. 6 n. 8 "Pour la Nuit de Noël"
Vivace, Grave, Allegro - Adagio, Allegro, Adagio - Vivace - Allegro - Pastorale
- A. Vivaldi - *Laudate Dominum* RV 606 pour chœur et orchestre
- C. Franck - *Domine, non secundum* pour chœur et orchestre
- F. Schubert - *Ave Maria* pour baryton et orchestre
- C. Gounod - *Ave Maria* pour baryton et orchestre
- G. Rossini - *Ave Maria* pour baryton et orchestre
- C. Franck - *Panis Angelicus* pour baryton, chœur et orchestre

Manuela Benati - Maître assistant

Coordination artistique **Emanuela Lagnier - Federico Longhi.**

Arrangements pour orchestre de **Carmelo Luca Sambataro**

BRUNO PRATICO

Né à Aoste, a étudié avec le baryton Giuseppe Valdengo et s'est perfectionné au Théâtre La Scala avec Rodolfo Celletti. Grand interprète des rôles de baryton comique du répertoire allant du XVIIIe siècle jusqu'à Mozart et à Rossini, son talent vocal s'est affirmé avec Falstaff.

Sous la direction de Claudio Abbado, Bruno Campanella, Riccardo Chailly, Gianluigi Gelmetti, Donato Renzetti et Carlo Rizzi, il a chanté les plus célèbres opéras comiques de l'histoire du mélodrame.

Depuis sept ans, Bruno Praticò est régulièrement invité au Rossini Opera Festival de Pesaro, qui lui a décerné le "Rossini d'oro 1998" et où il obtient toujours un très grand succès auprès tant du public que des critiques. En 1999, il y a chanté Viaggio a Reims et a donné un récital. Récemment, il a interprété Cenerentola, Equivoco stravagante et une nouvelle production du Comte Ory.

Ses prochains engagements artistiques comprennent Il barbiere di Siviglia au Théâtre royal de Madrid, Cenerentola à Munich, Il turco in Italia au Théâtre San Carlo de Naples et à Las Palmas, La fille du régiment et Le comte Ory au Théâtre communal de Bologne, La gazzetta au Grand Théâtre du Liceu de Barcelone, et enfin Don Pasquale au Deutsche Oper de Berlin.

Sa discographie comprend de nombreux opéras: Il barbiere di Siviglia (EMI), L'elisir d'amore (Erato), Il signor Bruschino et La Cambiale di matrimonio (Claves), Lakmé, Don Quichotte et La bohème de Leoncavallo (Nuova Era), L'italiana in Londra (Bongiovanni, BMG), La romaziera e l'uomo nero de Donizetti (Opera Rara) et un récital de musiques de Mozart et de Rossini (Bongiovanni).

Le CHOEUR «ÉMILE CHANOUX» qui, sous la Présidence honoraire de S.E. l'Évêque d'Aoste, réunit les représentants des maîtrises du diocèse, a débuté le 18 mai 1994 à l'occasion de la commémoration solennelle de la mort du martyr valdôtain dont il a pris le nom.

Il s'est aussi produit à l'occasion de nombreuses manifestations musicales commémoratives et, à partir de 1996, lors des concerts organisés pour célébrer l'anniversaire de l'Autonomie et du Statut Spécial, sous le patronage de la Présidence de la Région.

Le 18 juillet 1999, le chœur a eu l'honneur d'accompagner l'Angelus célébré par le Pape Jean-Paul II au monastère de Quart.

Le groupe choral a enregistré, chez Stradivarius, le CD Ad Cantus laetitiae, un choix de musiques sacrées inédites.

Au cours de l'année 2000, il a participé au Concert pour le Jubilé et, plus récemment, au Concert de la Saint-Grat, avec la soprano Katia Ricciarelli et le baryton Federico Longhi.

À Pâques 2002, encore une fois à la Cathédrale d'Aoste, l'ensemble choral s'est produit dans le cadre du Concert du Printemps, aux côtés de la soprano Cecilia Gasdia et du baryton Federico Longhi et, en septembre, il a tenu le Concert de la Saint-Grat avec la participation de la soprano Antonella Ruggiero.

Le Chœur «Émile Chanoux» est composé comme suit:

Sopranos: Patrizia Bérard, Rita Chiste, Olga Glassier, Vincente Gorris, Milena Grappein, Giuliana Rosset, Silvana Sarvadon, Anita Stefani, Enza Vasile, Wanda Zappelli, Barbara Zenato;

Altos: Luciana Caneparo, Orianna Cremonese, Maria Paola Dupont, Rosina Empereur, Rosanna Favre, Bruna Sanson, Nadine Savoye, Mireille Valcke;

Ténors: Italo Brocard, Carlo Curtaz, Franco Curtaz, Alberto Ollier, Remo Pavetto, Anselmo Pession, Renato Pozzi;

Basses: Gian Marco Bordet, Dino Coda, Stefano Crétier, Paul David, Eligio Favre, Giovanni Gattullo, Roberto Giai, Silvano Lucianaz, Roberto Moussanet, Giosuè Péaquin.

ALDO TARCHETTI

A étudié le piano avec Lina Marzotto Volpi et la direction d'orchestre avec Piero Bellugi, Bruno Bartoletti et Franco Ferrara.

Il a été chargé à plusieurs reprises d'assurer les fonctions d'assistant de direction et de metteur en scène. Son intense activité dans le domaine du chant lyrique et de l'opéra l'a amené à collaborer avec diverses personnalités de premier plan telles que Katia Ricciarelli, Montserrat Caballé, Luciano Pavarotti, Piero Cappuccilli, etc.

Il a enregistré plusieurs CD pour la maison Rugginenti de Milan, dont le plus récent est *Adina, ovvero il Califfo di Baghdad* de Rossini.

Il enseigne la direction d'orchestre à l'Institut "Tito Schipa" de Lecce.

Le programme du concert nous propose de partir à la découverte des étapes les plus importantes de l'histoire de la musique d'inspiration religieuse de différentes époques, illustrées par un choix de mélodies d'une extraordinaire envergure sonore qui vont de la période baroque jusqu'à nos jours.

Le concert débute avec le *Notre Père* de Gian Marco Bordet, une pièce pour chœur se rattachant du point de vue du style à la *Messe du Jubilé*, où la recherche du contraste et de l'expression impose, surtout dans la partie centrale de l'œuvre, le recours à un langage polyphonique qui semble suspendu entre tradition et modernité.

Dans la conception du sacré qui caractérise l'âge baroque, ici représenté par les pièces de Stradella, Corelli, Vivaldi et Haendel, où le sens du « mystique » semble être étranger aux manifestations liées au culte, c'est le côté théâtral qui l'emporte et détermine dans la perception du public un lexique d'expressions et d'émotions que chaque compositeur considérait désormais comme un élément indispensable de l'œuvre d'art.

C'est ainsi que la mélodie très élaborée du *Pietà Signor* d'Alessandro Stradella (1644-1682) – l'une des personnalités les plus éminentes de la musique italienne du XVII^e siècle – se rapproche idéalement du célèbre *Largo (O mio Signor)* tiré de l'opéra *Serse* (1738) de Georg Friedrich Haendel (1685-1759), et du *Laudate Dominum* d'Antonio Vivaldi (1678-1741), dont l'intensité de la déclamation nous ramène à une dimension ecclésiastique d'une remarquable expressivité. La pièce instrumentale d'Arcangelo Corelli (1653-1713), d'autre part, est l'exemple de la « dévotion joyeuse et de l'admiration dévote » suscitée par la musique instrumentale insérée dans la liturgie de la fête.

L'époque classique est représentée dans ce programme par le motet *Ave verum corpus* en ré majeur K. 618 de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). Composée en 1791 pour son ami Anton Stoll, maître de chorale de l'église Saint-Etienne de Baden, à l'occasion de la Fête-Dieu, cette pièce présente une écriture polyphonique magistrale : le mouvement des voix et le léger contrepoint semblent spontanés, tandis que l'intervention instrumentale est simple et pourtant solennelle.

Personnalités fort représentatives de la période du second romantisme, César Franck (1822-1890) et Gabriel Fauré (1845-1924) caractérisent la musique française de la fin du siècle, avec une atmosphère expressive dominée – pour le premier – par un sentiment mystique se traduisant par un mélodisme ample et étendu et – pour le second – par la recherche incessante du raffinement et de nouveaux horizons harmoniques.

L'*Ave Maria*, prière issue de l'Évangile selon saint Luc (I, 28, 42), a donné naissance au cours des siècles à une immense variété de mélodies, à partir des thèmes grégoriens, et a alimenté la

créativité des plus grands compositeurs. Mais c'est la spiritualité romantique qui dégagera de ce texte, plus ou moins remanié ou dégagé de la liturgie, des images particulièrement élevées, délicates et pathétiques : c'est le cas de l'*Ave Maria* de Franz Schubert (1797-1828) qui fait partie du *Lied* spirituel op. 52 n° 6, de l'*Ave Maria* de Charles Gounod (1818-1893) (*Méditations* sur le 1^{er} prélude au *Clavecin bien tempéré* de Johann Sebastian Bach) et de l'*Ave Maria* de Gioachino Rossini (1792-1868) (*Morceaux réservés*, troisième recueil des *Péchés de vieillesse*), conçu dans le style typique du chant lyrique italien, qui dévoile par sa ligne mélodique essentielle, un « retour au passé » aux traits archaïques.

Emanuela Lagnier